

**FEUILLETON.**  
**PAUVRE FILLE.**

VARIETES.

"J'ai faim, j'ai faim! adieu! Jeannette." L'effet de cette scène qui dura une seconde avait peu frappé l'assistance, ayant du reste échappé au plus grand nombre; mais elle produisit sur Jérôme comme un choc électrique; il tondit en larmes.

Mon enfant, mon enfant orphelin! disait-il, les dents serrées par une émotion qui remuait tout son être; mon enfant! répétait-il tout bas.

Enfin, il fit un signe du côté de l'avocat de Jeannette, qui se pencha vers lui pour écouter les mots intelligibles que Jérôme murmurait.

Messieurs, dit-il en relevant la tête, l'accusé Jérôme demande à faire des aveux.

L'audience fut suspendue avant que le verdict du jugement ait eu le temps d'être prononcé sur les coupables. On put donc reviser les charges; et ténant contre eux. Le lendemain, Jérôme était condamné à la peine de mort. Reboulat et sa fille furent élargis en même temps. Jeannette promit à Jérôme d'élever sa petite fille.

Cette idée-là m'est venue, en la voyant dans tes bras, lui répondit-il, c'est ce que m'a décidé à tout dire. Prie Dieu pour moi, Jeannette, te dis-je monsieur le curé de curé de ne pas m'abandonner jusqu'au dernier moment..... mais.....

Le corps de Jérôme échappa à la justice des hommes. La violence de sa nature fougueuse et indomptée ne put résister longtemps aux souffrances de l'emprisonnement, et à l'attente d'un pourvoi en commutation de peine qu'on l'avait contraint de signer; car Jérôme, de bonne foi dans son repentir, désirait expier son crime sur la terre par la supplice. Il mourut avant son exécution, et le prêtre, fidèle gardien de sa dernière volonté, fit élever une croix sur l'emplacement du trou où le malheureux fermier avait rendu le dernier soupir.

Je me trouvais, le prietemps dernier, dans les environs du bourg de B....., et le dimanche nous y allâmes entendre la messe. Ce dimanche se trouvait être le jour de la Fête-Dieu. La procession était nombreuse, et le reposoir du village aussi luxueusement orné que celui d'une ville. Tout en suivant les sentiers couverts de roseaux et des fleurs coupées qui aboutissaient à l'autel des champs où nous devions recevoir la bénédiction, je remarquai, en face de nous, une paysanne encore jeune, dont l'air doux et recueilli m'attristait malgré moi. Elle tenait par la main une fillette d'une douzaine d'années. Toutes les deux portaient un vêtement noir fort soigné pour des campagnards, et leurs physionomies calmes et souriantes ne conservaient pas les traces d'un malheur profond et récent.

Quelles sont donc ces femmes en deuil? demandai-je à un voisin; elles me semblent supporter assez gaîment la perte de leurs proches, car leur habit est d'un deuil sévère. C'est Jeannette Reboulat, me répondit-on, et la fille de Jérôme le sabotier; vous savez leur histoire. Croiriez-vous bien que la petite de Jérôme, grâce à l'estime qu'on a pour sa bienfaitrice, ignore encore qu'elle doit le jour à meurtrier? C'est beau cela pour la pauvre fille, et consolant pour Jeannette.

Qu'y demeurent-elles toutes les deux? demandai-je.

Toujours aux maisonnettes du ravin. Jeannette y est descendue le jour même de son retour au village. "Ne restez pas là, ma pauvre fille, lui disaient les uns et les autres, ces murs vous rappellent de trop amers souvenirs; vendez-les et venez au bourg avec nous, vous vous consolerez plus facilement. —Mon consolateur est par-tout, répondit Jeannette; les preuves de sa bonté sont dans les mirières de ce monde, tout aussi bien que dans les joies; je le prierai mieux là qu'ailleurs." Pauvre fille! quelle vie triste et désolée après l'avoir entrevue si heureux et si douce! répliquai-je.

Jeannette ne se trouve point malheureuse, comme vous le pensez, monsieur; regardez d'ici sa maisonnette, ne dirait-on pas un champs de fleurs?

C'est l'idiot qui cultive son jardin, il ne sait plus faire que cela; mais, en en revenant, sa fille gagne autant de pièces blanches qu'elle en veut; c'est la meilleure et la plus employée des couturières du pays à dix lieues à la ronde, elle a refusé bien des fois de se marier, même avec Victor qui a rompu le mariage qu'il avait recherché pendant que Jeannette était en prison.

Comment, interrompis-je, elle a refusé d'épouser Danier? Eh bien! tant mieux, il méritait cet affront, après celui qu'il lui avait fait.

Où monsieur, vous ne connaissez pas Jeannette, elle n'a aucune rançune

dans le cœur, elle est la première à prendre la défense de Victor, quand on l'accuse; mais elle prétend qu'un fordeau n'est jamais mieux porté, lorsqu'on a la force et la volonté de s'en charger tout seul; et à ceux qui se plaignent trop fort des malheurs de la vie, elle a l'habitude de répondre qu'elle ne connaît pas une peine dont on ne puisse perdre le souvenir avec l'aide de Dieu et un peu de bonne volonté.

Fin.

LES

**DEUX SŒURS.**

Il y a environ un demi-siècle, dans le charmant pays de Sancerre, à quelques pas du bourg de Jars, un bon et respectable famille de propriétaires-agriculteurs habitait une vieille maisonnée décorée du nom de châteaueau, en raison sans doute de sa situation à girouettes et de ses deux colombiers.

Rien d'ailleurs n'y rappelait les anciennes demeures féodales: les bâtiments ruraux étaient dans la cour même de l'habitation, à laquelle on arrivait par une terrasse entourée d'un mur d'appui recouvert de dalles en pierres mal taillées, d'un brun rouge qui rappelle la couleur de la brique.

La maison avait, du côté opposé à la cour, une belle exposition au midi ou des lattes formant des carrés, et des galeries soutenaient dans le haut, et tapissant le mur, les rinceaux d'une treille qui, au printemps, y étalait ses pauprés verts, et ses grappes dorées dans l'arrière-saison. Le bas était garni de pêcheurs dont un tapis de réséda parfumait les pieds bien avant dans l'automne.

Cette saison commençait à nuancer de teintes plus chaudes les feuilles des bois; le soleil éclairait encore de belles journées, mais elles devenaient courtes, et le vent qui se levait piquant, vers le soir, faisait rechercher avec plaisir les flammes du foyer. Celui de la cuisine de la maison pétillait d'un feu clair; les servantes affairées se pressaient à l'enour gourmandises par la maîtresse du lieu, laquelle attendait compagnie.

Madame Mathieu était une grosse mère de quarante ans, vive, alerte et fraîche; son déshabillé plus que simple ne rehaussait en aucune façon le restes d'une beauté qui avait pu d'un coup d'œil à son mari. L'époux de la jeune fille avait entièrement disparu dans les soucis et le monotone du ménage. Madame Mathieu n'avait jamais été ni coquette ni frivole; sa mère avait payé son jeune âge comme elle-même tenait à faire valoir celui des filles Claire et Angèle, ne supplant pas un seul instant que les semences d'amour-propre qu'elle jetait à profusion dans le cœur de ses enfants pussent produire autre chose que ce qui avait germé et fructifié en elle, c'est-à-dire la modestie d'une valeur qui s'ignore et l'abnégation d'une femme dont le bonheur est l devoir.

Angélique Mathieu unissait à de solides qualités un caractère gracieux. C'était le bourru bienfaisant. Astreinte de bonne heure à la surveillance de nombreux détails domestiques, sa voix avait pris dans le commandement journalier une intonation mécontente et impérieuse en parfait désaccord avec sa pensée, qui était soumise à son mari, tendre pour sa famille prévoyante pour les parents qu'elle tracassait par une habitude qu'elle croyait naïvement être une obligation.

Elle passait pour dominer M. Mathieu, dont les désirs étaient des lois pour elle; celui-ci, livré aux travaux d'une exploitation agricole, n'entraît chez lui que pour dormir et manger; il était d'autant plus satisfait du bien-être qu'il y trouvait, et rapportait généreusement à sa femme les joies de sa vie facile.

Il avait deux soeurs, dont l'une, madame Dumont, mariée à Saint-Thibaut, petit port sur la Loire, n'avait pas d'enfants, et c'était pour la recevoir qu'il se déployait une activité inusitée dans la maison. Madame Mathieu allait et venait des fourneaux au seuil de la cuisine; son oeil anxieux plongeait dans la cour, jusqu'aux grandes portes qu'on tenait béantes pour ne pas retarder d'une seconde l'entrée des voyageurs.

Jean, dit-elle au valet qui se tenait toute proche, ne voyez-vous et n'entendez-vous donc rien?

Rien du tout, not'dame..... Après cela, le brouillard tombe, je ne vois plus le coude de la route qui monte à Jars. M'est avis, cependant que s'ils l'avaient tourné, j'entendrais le fouet de Savignan.

Ah! mon Dieu, reprit une des servantes, ils sont sans doute encore au droit du chemin du Noyer, en attendant M. Everard qui s'est attardé à la chasse; j'ai entendu ses chiens toute cette après-midi.

Taisez-vous, sottise, réparait sa maîtresse. Fasse le Ciel que ce soit Gratiens qui retourne à son domicile, je crains plutôt qu'il lui soit arrivé un accident dans les fonds de Menetou qui sont si mauvais depuis les dernières pluies.

Jars a conservé le même aspect que jadis; le bourg, bâti en amphithéâtre sur un riant coteau, présente au midi le flanc de son église, d'une architecture élégante et correcte. Aujourd'hui, comme au temps passé, le son de ses belles cloches est répété par les échos du bois de la Nasse, situé si près des habitations qu'il semble être le parc de ces maisons si coquettement échelonnées au-dessus du saint lieu.

La seule amélioration du pays, depuis vingt ans, ce sont les routes; celle qu'on prend pour aller à Sancerre est bordée, depuis Jarseau, d'acacias nains. La maison d'un maréchal-ferrant, placée comme un tourne-bride à l'embranchement de la route qui conduit à Notre-Dame-des-Noyers, est d'un charmant effet au milieu de ce paysage simplement gracieux. Autrefois, on en achetait chèrement la vue.

Les voyages ne pouvaient y faire qu'au moyen de ces voitures connues sous le nom de pataches, qu'on ne peut décrire que par tradition. Un seul siège contenait six personnes, voyageant dos à dos; ouverte par-devant et par-derrière, la lourde machine, posée simplement sur un essieu, était tapissée à l'intérieur de courroies auxquelles on s'accrochait pendant les nombreuses secousses d'un trajet lent dans les ornières toujours profondes, raboteuses et fêlées, faisant mare l'hiver, impraticables souvent.

Les chemins, enserclés dans des haies énormes remplies d'arbres aux troncs nouveaux dont les branches s'écroulaient le dessus des voitures, présentaient vers la nuit des voutes noires sous lesquelles hommes et bêtes ne s'aventuraient jamais sans éprouver une sorte d'effroi.....

C'était donc à juste titre que madame Mathieu s'inquiétait du retard de l'arrivée de sa belle-sœur qu'elle connaissait peureuse. Madame Dumont avait dû trouver en route Gratiens Everard, son neveu et celui de M. Mathieu; leur plus jeune sœur s'était mariée à Notre-Dame-des-Noyers; son mari, M. Everard, y exerçait la médecine, Gratiens était leur fils unique. Ce jeune homme était, depuis peu de jours seulement, de retour de Paris, où il étudiait la même profession que son père.

La nuit était close, l'inquiétude grande, lorsque la voix joyeuse de M. Mathieu retentit sur la terrasse; il demandait une chaise, afin que sa sœur put descendre plus commodément de son affreux moyen de transport. Madame Mathieu courut elle-même la porter. On n'entendit plus, pendant quelques minutes, qu'un bruit confus de demandes que n'attendaient pas les réponses, de baisers donnés et rendus, d'exclamations incohérentes mêlées à des phrases d'amitié.

a continer.

N'oubliez pas le jour de la fête nationale à Bloomfield,



**L'Imprimerie**

—DE—

**L'IMPARTIAL.**

L'IMPARTIAL est le seul journal français dans l'île du Prince Édouard.

Ayant trois bonnes Presses à notre disposition, nous sommes en mesure d'exécuter, en français et en anglais, dans les derniers gouts, et à des prix modérés, toutes sortes d'ouvrages tels que

Tete de Comptes  
Tete de Lettres.  
Affiches.  
Brochures,

Cartes d'Affaires,  
Cartes de Visites,

Envelopes,

Blancs pour Magistrats,  
Blancs pour Avocats,  
Circulaires,  
Placards.

Billets.  
Memorandums,

Envoyez-nous vos commandes, nous garantissons satisfaction.

F. J. BUORE,

Editeur-Propriétaire.

Tignish, Bloc Chasson, I. P. E.



**HAYING & HARVESTING machinery.**

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the **Massey-Harris** goods. The quality of these goods are beyond question.

We are bound not to be undersold.

Warehouses at **TIGNISH & ALBERTON**

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. **BUGGIES & ROAD-CARTS** always on hand.

**Best Goods and Best Bargains to be had from**

James P. Cunningham.

11 13 19 93

**EXCELSIOR**



**OINTMENT.**

Ripans Tabules relieve nausea.

Did you see our visiting cards? Well you ought to. Ripans Tabules; best liver tonic.

**J. H. Myrick & Co.**

Offer their large and well-assorted stock of

**DRY GOODS**

**Hardware and GROCERIES**

at prices entirely satisfactory to the purchaser.

They have some special lines imported direct from the

**ENGLISH MANUFACTURERS**

that are meeting with rapid sale, and the approval of the consumer.

A large arrival of

**NEW CROP BARBADOES**

**MOLASSES**

is a **LEADER** in their stock of Sweets.

When you want

**FLOUR**

here is the place to buy it.

**JUST TRY**

some of their

**\$3.90**

Grade. it is a

**DAISY.**

You can find all you require in their stores at

**TIGNISH &**

**ALBERTON,**

and every article produced by Farmers or Fishermen is taken in exchange.

Tignish, June 16 '93 if ch w

**To The Farmers,**

I have all you desire in the shape of Farming Implements. **PLOWS**

**HARROWS, SCUFFLERS** etc.

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and japanned tinware, Groceries, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also **GROCERIES**. Give him a good reception. **EGGS** paid the highest market price.

**A. J. Bernard,**

Tignish, June 22, '93 if

**TYPO GRAPHIE**

On demande comme apprentis au bureau de l'Impartial, un jeune garçon et une jeune fille sachant lire et écrire le français et l'anglais.